L'émotion intacte, 70 ans après

Publication : mercredi 27 mai 2015 10:09

Eclaireur du Gâtinais, 20 mai 2015

Mémoire des camps d'internement

L'émotion intacte, 70 ans après

En cette année marquée par le 70e anniversaire de la libération des camps de concentration nazis, on s'est souvenu dimanche matin, avec une émotion intacte et plus intense peut-être, des camps d'internement du Loiret, Pithiviers puis Beaune, où se déroulait l'essentiel de la commémoration.

Le secrétaire général de l'Union des déportés d'Auschwitz, Roger Herman, emmenait la cérémonie, marquée par le dépôt de très nombreuses gerbes, au pied du mémorial érigé le 14 mai 1965.

De nombreuses gerbes de fleurs ont été déposées par les responsables d'associations et fondations diverses.

Avec Serge Klarsfeld, président des Fils et filles des déportés juifs de France

Cette stèle garde inscrits dans la pierre, les noms des enfants, femmes et hommes internés ici dès juillet 1942, avant leur départ programmé pour une mort quasi certaine, car nés juifs. « Que cette pierre témoigne de la souffrance des hommes », y lit-on.

La manifestation se tenait en présence du préfet de région Michel Jau, de la députée Marianne Dubois, du sénateur Jean-Pierre Sueur et de nombreux présidents d'associations et fondations, dont Serge Klarsfeld, président des Fils et filles des déportés juifs de France, ou Hélène Mouchard-Zay, présidente du CERCIL (Centre de recherche sur les camps d'internement et la déportation juive dans le Loiret).

Roger Herman, retraçant les premières manifestations du souvenir, organisées juste après la Libération par les survivants, leur demandant « volonté, abnégation et obstination hors norme ».

Il évoquait aussi « le retour intempestif des xénophobies nauséabondes, antisémites, racismes de toutes les couleurs », appelant chacun à « réagir, poursuivre nos actions, nos combats, dans la transmission que la Shoah concerne toute l'espèce humaine ».

Francine Christophe a livré à l'assistance un témoignage très fort.

Le récent voyage des lycéens beaunois à Auschwitz et Birkenau

Le maire de Beaune, Claude Renucci, lui succédait, dans une ambiance recueillie, tous les âges étant représentés parmi l'assistance.

Tous les discours se montraient prenants, à commencer par celui de Serge Klarsfeld, ici entre le sénateur et le préfet de région, luttte depuis toujours contre l'oubli de la Shoah.

Il disait comment « les stèles qui se trouvent à nos côtés nous obligent à combattre l'oubli, restituer l'histoire et transmettre aux jeunes générations la vérité historique ». Évoquant le lycée professionnel agricole qui occupe le terrain où se trouvaient « les vingt baraques édifiées pour abriter des prisonniers allemands », il rappelait le récent voyage organisé par l'établissement en Pologne, durant lequel les jeunes, à Auschwitz et Birkenau, ont appréhendé la réalité des camps nazis.

Hélène Mouchard-Zay, dont l'association fait beaucoup pour éduquer les jeunes contre l'intolérance, lut des témoignages prenants, après que Serge Klarsfeld a balayé l'historique des combats menés par les associations de rescapés contre le régime nazi, pour finir sur l'évocation des attentats sur le sol français, à Toulouse notamment, contre des juifs.

Le préfet de région prononçait un discours axé sur le triple thème de *pleurer* (les morts), *nous souvenir*, et *se battre*. La chorale des camps et la prière du rabbin refermaient la cérémonie.

TEXTES ET PHOTOS BLANDINE BAUCHY

Francine, internée à 9 ans

Parmi tous les discours prononcés, il en est un qui s'est révélé particulièrement émouvant, celui de Francine Christophe, internée ici à l'âge de 9 ans, avec sa maman, et qui resta onze mois dans les camps français, avant de partir pour Auschwitz. Sa mémoire est intacte, précise, imparable.

Phoca PDF